

La Maison-Dieu, 125, 1976, 60-84.

John-Barry RYAN

LES PRIÈRES EUCHARISTIQUES DE HUUB OOSTERHUIS

EN 1968, deux ouvrages différents offrirent des prières eucharistiques aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui. La présentation du plus court des deux ressembla au dévoilement d'une statue ou à l'annonce d'une naissance longtemps attendue. La parution de l'autre ouvrage — le plus long — fut annoncée avec la publicité habituelle. L'ouvrage court contenait les trois nouvelles anaphores romaines¹ ; le long, *In het voorbijgaan* de Huub Oosterhuis, contenait, entre autres choses, quinze « prières de table »².

Composition des prières eucharistiques

Les anaphores romaines étaient composées avec un grand respect de la tradition, l'admiration des anaphores des Eglises orientales, et une intelligence classique de la prière eucharistique

1. Cf. « Preces Eucharisticae », *Notitiae* 4, 1968, 168-179.

2. La première partie de cet ouvrage existe en langue anglaise sous le titre *Prayers, Poems and Songs*, trad. David Smith, New York, 1970 ; la seconde, sous le titre *Open Your Hearts*, trad. David Smith, New York, 1971. [En français, *Autour de la table*, traduction-adaptation par la Communauté de la Croix (Antony), J. Claessens et une équipe, préface de B. Besret, Paris: Desclée/Cerf, 1973. N.d.T.]

et de ses éléments. Leurs rédacteurs comptaient parmi les meilleurs liturgistes occidentaux de notre temps. Si les noms d'Hippolyte et de Basile se sont attaché le respect des siècles, les noms de ceux qui ont travaillé aux trois anaphores romaines de 1968 sont nos contemporains, hautement respectés pour leur contribution au renouveau des livres liturgiques de l'Eglise romaine. Leurs trois anaphores doivent être considérées comme des prières eucharistiques pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui en ce sens qu'elles ont été composées par des hommes de notre temps pour servir à leurs contemporains dans la célébration liturgique. Toutefois l'usage qu'elles font de modèles traditionnels indique que leurs prières cherchaient aussi à transcender notre temps. Ennemis de l'archéologisme, sans composer nécessairement des prières « modernes », ils avaient néanmoins pour but de conduire jusqu'à aujourd'hui l'euchologie de l'Eglise latine. En bref, une des manières de composer des prières eucharistiques pour nos contemporains consiste à les écrire en latin en utilisant des modèles anciens et en s'efforçant de ne pas les particulariser trop. Cette conception présuppose qu'une prière eucharistique a des caractères déterminés dont elle ne peut se départir, des éléments nécessaires, enchaînés d'une certaine manière. En bref, on suppose connu le genre littéraire de cette prière, et une équipe à caractère universel peut rédiger pour une Eglise universelle des prières ayant une valeur universelle.

Le second ouvrage, *In het voorbijgaan*, contient quinze prières eucharistiques, dont un groupe a été réuni dans la section appelée « Dix prières pour la table »³. Elles ont été composées par un seul homme, pour une communauté précise, très soucieuse de son originalité dans la prière. Ces prières viennent du dedans. Elles ont aussi leurs racines dans le passé et prennent leurs modèles dans les psaumes aussi bien que dans les vénérables prières eucharistiques, le canon romain par exemple. Elles manifestent la connaissance de la structure de la prière eucharistique et la connaissance de ses éléments. Comme ce sont des prières écrites du dedans, c'est-à-dire procédant de la créativité d'un homme enraciné dans la tradition et très conscient de la situation présente, l'auteur doit faire face à des questions que ne rencon-

3. *Open Your Hearts*, 6-39.

traient pas les auteurs des anaphores romaines. Comment, par exemple, exprimer l'expérience de foi de ces gens, ici, à Amsterdam ?

Pour notre propos aujourd'hui, l'examen des prières de Huub Oosterhuis peut, je pense, nous apporter des éléments suffisants pour la discussion que nous désirons avoir ensemble.

Prière eucharistique et expérience de foi

Oosterhuis est poète. La vie est pour lui quelque chose de profond. Voilà peut-être tout ce que nous avons besoin de savoir sur la biographie de ce Hollandais qui est un homme de réflexion. Les pensées qu'il a publiées sur la liturgie, la prière, le langage, sur Dieu, Jésus et les gens intéressent assez directement notre discussion. Etant donné le rapport étroit entre les prières d'Oosterhuis et la pensée religieuse, examiner au moins brièvement ces pensées préparera une juste interprétation des prières. Il faut d'abord faire une remarque au sujet de l'opération créatrice et de l'expérience religieuse que cette opération fait passer en poésie. On peut illustrer ceci en se référant aux créateurs de prières eucharistiques contemporaines.

Les trois anaphores romaines ont commencé par un texte. Ce n'était pas des créations originales en ce sens qu'elles auraient été écrites par une seule personne n'ayant aucun autre texte à l'esprit. D'autres textes étaient déjà présents, par exemple ceux d'Hippolyte, ou de Basile, ou de Vagaggini, ou ceux que Vagaggini cite dans son projet⁴.

A l'opposé, le liturgiste canadien André Gignac a décrit son expérience créatrice lorsqu'il compose des prières eucharistiques ; tout en respectant une structure, ses créations originales obéissent à une nécessité poétique⁵. Le processus, décrit par Gignac me paraît établir la séparation entre l'amateur et l'auteur de prières eucharistiques vraiment faites pour nos contemporains. Gignac

4. Cf. C. VAGAGGINI, *Il Canone della Messa e la Riforma Liturgica*, Torino, 1966 ; en anglais, *The Canon of the Mass and Liturgical Reform*, trad. Peter Coughlan..., New York, 1967. [En français, *Le canon de la messe et la réforme liturgique*, trad. par A.-M. Roguet et Ph. Rouillard, Paris: Cerf (coll. « Lex Orandi », 41), 1967. N.d.T.]

5. Cf. A. GIGNAC, « Une expérience de création eucharistique », *Liturgie et vie chrétienne* (89), 1974, 262-268.

parle d' « un poids intérieur, une sorte de nécessité, une sorte d'élan irrésistible » qui le prennent et le forcent à écrire. Il peut être poussé à créer dans des moments soit de grande joie, soit de grande tristesse. Le discours qui naît de cette émotion s'exprime dans une prière d'action de grâce sur le pain et le vin. La force qui fondamentalement le motive, est l'espérance. Si la page va être écrite, si le silence va être rompu, c'est parce qu'on espère en la bonne nouvelle⁶.

Oosterhuis a lui-même écrit au sujet de l'acte créateur :

« L'impuissance des mots à exprimer est constamment éprouvée par ceux qui vivent et œuvrent dans l'univers du "deuxième langage". Le plus profond ne peut s'exprimer.

Tout poème commence en hésitant, en tâtonnant, dans l'approximatif et le provisoire. Prier, porter témoignage, parler le langage de la foi, donner un nom aux gens, les imaginer, c'est devenir de moins en moins certain de chaque mot et préférer le silence. Mais vous ne pouvez rester toujours silencieux. Il faut continuer, écouter et vous faire entendre. C'est quelque part entre les mots ou au-delà de ceux-ci que les êtres se rencontrent et se comprennent⁷. »

Ce passage indique que des prières eucharistiques pour nos contemporains doivent être des expressions vraies de leur expérience de foi, des expressions authentiques de leur expérience humaine. Ainsi nous sommes affrontés à une certaine expérience hollandaise vue à travers les yeux d'un seul homme, du nom de Huub Oosterhuis, aux prières duquel des milliers d'hommes et de femmes à travers le monde ont répondu : Amen.

Liturgie, prière et langage

On peut affirmer comme base que la prière liturgique doit jaillir de l'expérience de foi. Cela est vrai, non seulement pour les oraisons présidentielles, mais pour la prière eucharistique. Les mêmes préoccupations et les mêmes attitudes se trouvent aussi bien dans les prières présidentielles d'Oosterhuis que dans

6. Cf. *ibid.*, p. 263.

7. *Open your Hearts*, 111.

ses prières eucharistiques⁸. Naturellement, il y a aussi des différences, du fait que les prières eucharistiques ont leur structure propre et permettent un langage plus lyrique.

Les prières d'Oosterhuis sont écrites pour une célébration déterminée. Elles font partie d'un tout et y sont encadrées par des prières brèves, des chants, des lectures, une homélie. Elles ne sont pas composées pour rester isolées et quelquefois il faudrait connaître les oraisons et le thème de la célébration pour pouvoir apprécier certaines allusions dans les « prières pour la table » : c'est une liturgie entière qui est célébrée. Dans ses brefs commentaires sur la célébration de Noël ou de Pâques, Oosterhuis évite les mots prêtre, autel, prière eucharistique, et emploie à leur place : « celui qui dirige le service », le « service de la table », les « prières pour la table »⁹. Les prières elles-mêmes montrent qu'il se sert de termes non cultuels. En évitant dans la liturgie le vocabulaire cultuel, Oosterhuis espère éviter le risque d'aliénation qu'elle comporte. Quelle est donc sa conception de la liturgie ?

Sous le titre biblique « la tente de réunion », Oosterhuis joue sur le mot liturgie¹⁰. Sa technique préférée est de donner aux mots des définitions originales, en sorte que leur sens devient plus frappant. « La Bible, dit-il, a joué et chanté sur des clefs variées : c'est l'art qu'on appelle ' liturgie ' »¹¹. Pour lui, la Bible devient vivante lorsqu'on la lit à voix haute, lorsque les rapports des hommes et des femmes avec leur Dieu en viennent à être chantés, racontés, à informer la prière de l'assemblée présente.

8. Pour les oraisons, voir H. OOSTERHUIS, *Bid om vrede*, Utrecht, 1966 ; an anglais, *Your Word Is Near*, trad. N.D. Smith, New York, 1968. [En français, *Quelqu'un parmi nous*, trad. par Th. Cockx et C. de Novar, Paris: Desclée, 1968. N.d.T.]

Pour les quatre prières de la table plus récentes, voir H. OOSTERHUIS, *Zien soms even*, Utrecht, 1972 ; en anglais, *At times I See*, trad. Redmond McGoldrick, New York, 1974. [En français, *Autour de la table*, traduction-adaptation par la Communauté de la Croix (Antony), J. Claessens et une équipe, préface de B. Besret, Paris: Desclée/Cerf, 1973. N.d.T.]

9. Cf. *Open Your Hearts*, 92-93.

10. Cf. *Prayers, Poems and Songs*, 97-118.

11. *Ibid.*, 99.

Une liturgie, au service de la communauté

Mais, même si c'est la parole de Dieu qui est la substance et le modèle de la liturgie, celle-ci n'en est pas moins « un service pour des gens qui essaient de croire »¹². Elle n'est pas d'abord quelque chose que les gens font pour Dieu, mais elle est ce que Dieu fait pour les gens. Le point de départ d'Oosterhuis n'est donc pas que la liturgie est « un service pour rendre un culte à Dieu et l'honorer »¹³. Il s'accorde avec l'accent du mot allemand Gottesdienst : d'abord le don de Dieu aux hommes, ensuite leur réponse à Dieu. Derrière cela il y a le contraste entre deux vues de la liturgie : une vue antérieure insistant sur l'aspect juridique et officiel de la célébration eucharistique, et une vue contemporaine, fruit du mouvement liturgique et de la percée de Vatican II, pour laquelle une communauté est responsable d'exprimer sa sensibilité religieuse dans sa liturgie¹⁴. Quand ces gens se rassemblent, ils cherchent à tirer un sens de la tradition transmise jusqu'à eux, et ils cherchent à comprendre ces mots, qui ont été dits à Israël et aux premiers chrétiens, mais qui ont une certaine densité pour eux aujourd'hui. Selon Oosterhuis, « la liturgie ose se servir de vieux mots auxquels nous n'aurions pas pensé ou que nous n'aurions pas trouvés nous-mêmes, des mots qui nous ont été transmis par une tradition incalculablement longue, douteuse souvent, des mots tels que saint, Saint-Esprit, grâce »¹⁵. Nous savons que, souvent, de tels mots sont sortis trop facilement de nos lèvres. Mais pour « un peuple qui cherche à croire », c'est-à-dire pour « un peuple vulnérable dans sa foi, qui connaît le doute et le désespoir, qui éprouve des expériences contradictoires et des chutes »¹⁶, la liturgie ne peut jamais être une routine. On désire y avoir « des expressions qui révèlent et déclarent la réalité la plus vraie et la plus profonde, dans lesquelles nous puissions en vérité confesser ce que nous

12. *Ibid.*, 101.

13. *Ibid.*

14. Sur ce point, en particulier pour l'expérience hollandaise, voir H. MANDERS, « Wie voltrekt de liturgie ? », *Tijdschrift voor Theologie* 3, 1967, 268-287 ; résumé en anglais « Who performs the Liturgy ? », *Theology Digest* 16, 1968, 227-231.

15. *Prayers, Poems and Songs*, 113.

16. *Ibid.*, 37.

sommes et ce que nous voudrions être »¹⁷. Confesser dans la liturgie ce qu'on est vraiment, c'est savoir que la foi est « un va-et-vient entre le oui et le non »¹⁸.

Le langage de la prière

La liturgie est prière. Dans un chapitre de *Open Your Hearts* sur la prière, Oosterhuis, selon sa technique, joue avec les définitions du mot¹⁹. Prier, « c'est attendre quelqu'un qui ne vient jamais »²⁰, « jouer des variations sur le thème familial : aie pitié de nous, sois présent ici, quel est ton nom »²¹, c'est « dire le nom de Dieu... chercher son nom »²², ou finalement « entendre le silence, écouter au-delà des mots et les oublier, rester sans rien faire et être intérieur et plus profond que toute expression, c'est la prière »²³. Ici, pas d'illusions sur la prière. C'est la voie négative. La prière n'enferme pas Dieu dans une boîte mais, si l'on est capable de recueillement, on peut rencontrer Dieu à l'intersection du silence. Oosterhuis part toujours de la difficulté, de l'apparente impossibilité qu'il y a, du côté de l'homme, à rencontrer Dieu, et pourtant les hommes prient. La parole de Dieu est proche. Ce qu'Oosterhuis souligne, je pense, est la terrible inertie, ou l'orgueil spirituel ou la convoitise ou quoi que ce soit qui nous empêche de rencontrer le Dieu vivant. Nous le cherchons là où il n'est pas. Beaucoup de choses dans notre prière publique font difficulté parce que nous avons hérité d'un langage religieux qui ne représente pas notre propre expérience. C'est ici qu'Oosterhuis pose le problème des mots qu'il faut employer pour exprimer l'expérience contemporaine en présence de Dieu.

Oosterhuis distingue l'un de l'autre le langage ordinaire, dont nous avons besoin pour nos affaires quotidiennes, et un autre langage, dont on a besoin pour les choses les plus profondes de la vie, telles que l'amour et la mort, Dieu et l'homme²⁴. Comme

17. *Ibid.*, 111.

18. *Ibid.*, 38.

19. Cf. *ibid.*, 40-58, une révision de *Your Word Is Near*, 1-14.

20. *Open Your Hearts*, 40.

21. *Ibid.*, 41.

22. *Ibid.*, 49.

23. *Ibid.*, 58.

24. Cf. *ibid.*, 102-112.

il l'a fait pour la liturgie et la prière, Oosterhuis décrit ce 'second langage' comme il l'appelle, dans des termes existentiels et avec des mots qui étonnent. Il dit que « c'est le seul langage qui, pour les gens, ose assez »²⁵, « ce n'est pas un langage qui permette de posséder et de comprendre, mais un langage qui consiste à tâtonner et à chercher un nom »²⁶, ou encore « un langage de jeu et de superflu, qui peint avec les doigts et qui associe librement »²⁷, le langage « du feu intérieur de notre vie »²⁸. Tel est le langage de la prière, de la liturgie. On trouve un de ses plus beaux modèles dans la Bible, où il est question d'« un Dieu qui veut l'homme et de la manière dont il le veut, et ce que cela signifie pour l'un et pour l'autre : tel est le message qui nous est adressé dans la liturgie. Ces paroles étranges nous heurtent et nous aliènent, comme toutes paroles par lesquelles un homme est révélé à lui-même »²⁹.

Résumons. La liturgie est quelque chose que Dieu fait pour les hommes, qui est en rapport avec leur expérience de prière, et que seul peut exprimer le langage des choses profondes, un « second langage », celui que d'ordinaire nous appelons la poésie.

Des prières eucharistiques pour les hommes et les femmes d'une pareille communauté devraient refléter le monde tel qu'ils le connaissent, non tel qu'ils le souhaitent ; leur expérience de foi devrait être exprimée non dans un langage dogmatique, mais dans un langage faisant place à l'ambiguïté et ne supposant pas au point de départ tous les problèmes résolus. Il est clair qu'une catégorie de croyants plutôt qu'une autre est considérée comme normale dans cette communauté. Certains membres du mouvement charismatique pourraient n'être pas à l'aise avec le style poétique d'Oosterhuis, mais le croyant tâtonnant dans sa foi le serait³⁰.

25. *Ibid.*, 107.

26. *Ibid.*

27. *Ibid.*

28. *Ibid.*

29. *Prayers, Poems and Songs*, 115.

30. La liturgie d'Oosterhuis correspond de très près au genre étudié par F. VERANNEMAN, « Crise et renouveau du culte aujourd'hui » d'après les documents de « Foi et Constitution » sur le culte », *Questions liturgiques* 55, 1974, 151-165.

Dieu, Jésus et l'homme

Oosterhuis fait une distinction entre le mot « Dieu » et Dieu lui-même. Il dit que le mot « Dieu » est « un mot vide que chacun peut remplir avec des rêves et des idées »³¹. La parole de Dieu appartient à quiconque la veut. Elle peut être manipulée dans tous les sens. Nul ne contrôle le sens qu'on met dans une parole.

Quel usage fait-on du nom de Dieu ?

Sur les pas de Bonhoeffer, Oosterhuis fait une distinction entre religion et prière. La religion a Dieu comme une carte dans sa manche, quelque chose qui peut servir en temps de besoin ; prier n'est pas mettre son attente en Dieu³². Contre tous ceux qui sont trop à l'aise avec Dieu, qui ont transformé le lévrier du ciel en un petit chien tranquille, Oosterhuis insiste sans cesse sur la transcendance de Dieu³³. Mais contre ceux qui insistent sur l'absence de Dieu, Oosterhuis maintient que Dieu a vendu tout ce qu'il avait pour acheter la terre³⁴. Ce Dieu est si proche que vous pouvez avec lui vous servir de tous les mots que vous voulez, comme ont fait les prophètes, les psalmistes, et Job³⁵.

Il n'y a pas de doute qu'Oosterhuis dépense beaucoup d'énergie à essayer de sauver le nom de Dieu afin qu'il ne soit pas irrémédiablement perdu dans l'usage commercial et idéologique qui en est fait. Ceux qui insistent sur la puissance de Dieu, Oosterhuis les renvoie à son impuissance. Les hommes continuent à s'entretuer comme si Dieu n'existait pas. Il reconnaît que Dieu est ce qu'il y a de plus haut et de plus profond dans l'âme et dans l'univers, mais il se lamente de notre tendance à transformer Dieu en « un personnage de rêve, l'accomplissement de nos désirs, une projection de nous-même. Un mythe préhistorique... »³⁶.

31. *Prayers, Poems and Songs*, 14.

32. Cf. *At Times I See*, 13.

33. Cf. *ibid.*, 3.

34. Cf. *ibid.*, 14.

35. Cf. *Your Word Is Near*, 2-3, et *Open Your Hearts*, 44.

36. Cf. *At Times I See*, 77-78.

Il insiste sur ce que Dieu veut être la voix de notre conscience³⁷. Aussi, dit-il que le nom divin est : « aussi longtemps qu'il y aura des hommes je crierai vers vous. Je suis les pauvres.... Je suis celui qui crie : 'où est ton frère ?' »³⁸

Cette expérience-là de Dieu ne peut rester à la porte de la célébration. Elle doit être assumée, transfusée dans la liturgie qui prend la parole de Dieu dans la Bible avec l'expérience actuelle de l'homme, et met l'une et l'autre en relation avec le pain et le vin. La célébration est simple, d'autant plus qu'Oosterhuis insiste sur le serviteur souffrant. Il oppose ce qu'il appelle le Christ byzantin qui tourne les hommes vers lui-même, à Jésus venu pour servir, dont Oosterhuis dit qu'il ne s'intéresse pas à lui-même mais à ce pauvre que même les chiens méprisent³⁹. Le Dieu qui a crié à Caïn : « où est ton frère ? » crie les mêmes mots en Jésus qui porte le nom de Dieu des pauvres⁴⁰. Le croyant proclame que Jésus de Nazareth est pour les pauvres quels qu'ils soient. Selon Oosterhuis, « être baptisé en son nom, donner sa foi à son nom signifie qu'on veut garantir aux autres que sa voie mérite confiance, que 'œil pour œil et dent pour dent' n'est pas la vérité ultime en ce monde, que l'amitié et le pardon, la gentillesse et la soif de justice sont l'unique chemin de vie »⁴¹.

Jésus, l'homme pour les autres

Le Jésus qu'Oosterhuis prêche est Jésus, l'homme pour les autres. Comme tel, Jésus est « la parole la moins voilée et la moins obscure sur Dieu... Il est la parabole vivante de Dieu »⁴². Tout ce qui est dit sur Jésus dans la liturgie d'Oosterhuis sert fondamentalement à rappeler Jésus, venu au nom du Seigneur et tué parce qu'il était du côté des rejetés. Etre pour ceux qui sont rejetés signifie courir le risque de la mort. Et justement parce que notre monde nous montre tant de gens qui sont parmi les pauvres et les écrasés, il nous montre l'impuissance de Dieu

37. Cf. *ibid.*, 39.

38. *Ibid.*, 54.

39. Cf. *ibid.*, 141.

40. *Ibid.*, 84.

41. *Ibid.*, 103.

42. *Ibid.*, 83.

quand les gens ne deviennent pas la même chose que Jésus, c'est-à-dire pain et paix pour les autres⁴³.

Les deux principales aspirations de la communauté d'Oosterhuis sont, en premier lieu que les hommes s'engagent pour les autres en sorte que toute injustice soit effacée et, en second lieu, qu'ils vivent dans la paix et l'harmonie ; deux espoirs qui sont clairement eschatologiques. En d'autres termes, la libération des hommes demande que personne ne meure de faim alors que d'autres ont de quoi manger, et que personne ne soit égorgé parce que les hommes vivent en paix et harmonie les uns avec les autres.

Notre Dieu est impuissant à aider le genre humain, bien qu'il soit le Dieu des hommes. Il a envoyé son Fils aux opprimés, mais son Fils a été tué. Dans la prière eucharistique, ce Fils-là est rappelé à ce Dieu-là par un peuple assemblé au nom de Jésus. Ces gens vont se montrer les uns aux autres, vont être montrés dans le monde entier comme le lieu où l'on trouve Dieu. Toute la liturgie d'Oosterhuis s'orchestre autour de cela et tout y est utilisé dans ce but : prières, poèmes, chants, prédication, gestes, objets.

Qu'arrive-t-il donc quand Oosterhuis entreprend de composer des prières eucharistiques pour sa communauté ? Tout d'abord, il est enraciné dans une théologie, une christologie, une ecclésiologie, une anthropologie, une théologie de la liturgie et une théorie de la poésie. Ajoutons qu'il est également conscient du problème de la subjectivité dans la liturgie. Les croyants d'une communauté comme la sienne savent que les sentiments et les intuitions des individus ont besoin d'être mûris et purifiés⁴⁴. La liturgie produit des formes dans lesquelles les émotions personnelles excessives ou les impulsions personnelles spontanées reçoivent une régulation et deviennent susceptibles d'être partagées⁴⁵. Oosterhuis est conscient de ce que les hommes expriment leur propre angoisse existentielle et leurs thèses philosophiques par le contenu qu'ils donnent à leur idée de Dieu⁴⁶. Il dit : « Quiconque a jamais essayé de parler de Dieu a toujours d'abord cherché des formules pour son âme et ses secrets. Dieu est devenu

43. Cf. *Open Your Hearts*, 3-5.

44. Cf. *At Times I See*, 143.

45. Cf. *ibid.*, 112.

46. Cf. *Prayers, Poems and Songs*, 115.

un nom pour tout ce qui est sans nom ou inconnu dans l'homme, ou pour tout ce qui, dans l'univers, est sans origine connue, ou pour le futur vague que nous appelons la mort. »⁴⁷

L'incarnation de la liturgie dans un peuple court toujours le risque d'une subjectivité excessive. A l'opposé, le danger qu'il y a à éliminer la subjectivité est de tomber dans ce qui serait finalement un ritualisme.

Les prières d'Oosterhuis pour la table

Voyons maintenant comment Dieu est exprimé dans ces prières, comment on s'y réfère à Jésus, et comment la communauté se révèle dans les mots qu'on y emploie. Prenons garde en même temps au langage des prières. Et, puisque la plupart d'entre nous appartenons à des Eglises liturgiques, ayons présentes à l'esprit les prières officielles de nos Eglises. Nous allons sélectionner des passages des dix prières pour la table de *Open Your Hearts* et des quatre de *At Times I See* pour montrer comment s'y révèle une attitude cohérente et une prière venue du dedans⁴⁸. Cela conduit progressivement, on le verra, à un glissement dans le genre littéraire de la prière eucharistique.

Retrouver un sens au nom de Dieu

L'expérience de la foi dont Oosterhuis est le porte-parole montre une tension qui vient de ce que l'homme moderne ressent l'absence de Dieu. Notre temps, après tout, parle d'une théologie rémanente ou d'un âge post-chrétien, caractérisé par la perturbation de l'homme ou l'ambiguïté de ses réalisations. Incapable d'accepter la multitude des dieux qui prolifèrent dans notre société, les hommes se tournent vers le Dieu unique dont on leur a parlé, un Dieu qui se manifeste dans le silence, l'impuissance et chez les opprimés. Cette communauté ne peut saluer un pareil Dieu avec des épithètes éclatantes. On ne peut plus traiter

47. *Ibid.*

48. Je l'ai fait en détail et dans un contexte plus large dans *The Eucharistic Prayer : A Study in Contemporary Liturgy*, New York, 1974, 68-97.

le langage de la liturgie n'importe comment. La communauté est très consciente de l'ambiguïté de Dieu, qu'elle exprime souvent dès les premières paroles de la prière. Il y a aussi une prière dans laquelle Dieu est appelé « vous », non « Père tout-puissant » ou « Père céleste », mais simplement « vous »⁴⁹. On peut beaucoup dire sur ce « vous », par exemple : « Vous éprouvez nos cœurs et vous êtes plus grand que nos cœurs, et vos yeux sont sur chacun de nous », et pourtant « nul ne peut vous entendre en ce monde, votre voix ne rencontre pas d'écho dans les profondeurs de la terre ni dans les hauteurs des cieux »⁵⁰.

Une prière commence de façon plus traditionnelle, mais coupe court :

*Dieu, Père, source de vie,
toi qui as fait les hommes,
— n'était-ce pas
pour que nous nous gardions
les uns les autres ?*⁵¹

La même technique se retrouve ailleurs de façon plus abrupte :

*Qui donc proclame ce Dieu —
Quel Dieu ? Mon Dieu ? Notre Dieu ?
Le Dieu des Dieux ? Le Bon Dieu ?*⁵²

De telles paroles d'introduction contrastent beaucoup avec les prières eucharistiques contemporaines qu'on trouve ailleurs :

*C'est notre devoir et notre joie, en tous temps et en tous lieux, de te rendre grâce*⁵³.

*Dieu de toute-puissance, dominateur de l'univers, tu es digne de gloire et de louange*⁵⁴.

Plus proche dans sa simplicité est ce début :

49. *At Times I See*, 88.

50. *Ibid.*, 88-89.

51. *Ibid.*, 93 [*Autour de la table*, op. cit., p. 109].

52. *Ibid.*, 97 [*Autour de la table*, op. cit., p. 117].

53. Commission Inter-Luthérienne pour le Culte, *Contemporary Worship Services : The Holy Communion*, Minneapolis, 1970, 13.

54. Commission Liturgique Permanente de l'Eglise Episcopaliennne, *Prayer Book Studies 21 : The Holy Eucharist*, New York, 1970, 102.

*Nous te remercions, Dieu notre Père, de nous avoir appelés à la vie*⁵⁵.

Dans le corps de la prière eucharistique, Oosterhuis veut faire retrouver un sens au nom de Dieu. Chacune de ses prières se donne pour tâche d'exprimer ce que Dieu est par rapport à son peuple, soit du point de vue de la Bible, soit dans l'expérience d'aujourd'hui. Ainsi il accumule des noms pour Dieu :

*Toi, avec ton nom qu'on ne peut nommer, Dieu,
Parole incalculable,
rêve, folie, pouvoir, liberté
toi qui vas ton chemin sans être vu
Dieu des étrangers personne
Dieu des gens feu qui court
Toi dont on n'a pas entendu parler en ce monde*⁵⁶.

L'expérience de la prière

Cette juxtaposition de noms, cette *coincidentia oppositorum* naissant d'une association d'idées, donne à l'esprit libre quête au milieu des choses qu'on a entendues au sujet de Dieu de toutes sortes de gens, puis cette nouvelle disposition des noms pour aboutir au maximum d'ambiguïté, cela a pour fonction de permettre à la communauté d'entrer, à son propre pas, dans l'expérience de la prière. Conscient de ce que le mot « Dieu » peut avoir beaucoup de sens, Oosterhuis tente d'ouvrir la voie négative en explicitant le problème du nom divin, puis en lui donnant de toute façon un nom, si cela revient à dire : « Tu es... non Dieu »⁵⁷ ce qui, évidemment, signifie que Dieu n'est aucun des concepts que nous pouvons former à son sujet.

Ce qu'Oosterhuis fait la prière eucharistique n'est pas substantiellement différent de ce que d'innombrables autres ont fait avant lui. Il exprime avec des images les préoccupations de son temps. On peut comparer avec la prière suivante :

55. La prière eucharistique des Evêques de Suisse composée pour le Synode 1974 de l'Eglise en Suisse dans Walter von ARX, « Du bist immer mit uns auf dem Weg », *Gottesdienst* 8, 1974, 152.

56. *Open Your Hearts*, 28.

57. *Ibid.*, 37.

Il est juste et convenable de te rendre grâce, ô sainte Trinité. Ta majesté ne requiert pas notre louange et n'a pas besoin de notre action de grâce, car ceux qui te louent sont innombrables : les chérubins, l'armée infinie des séraphins éclatants, rangées de flammes dévorantes, légions cachées qui portent le chariot des chérubins dont les roues sont infinies ; troupes de séraphins qui de leurs ailes font trembler le seuil de la demeure ; une galaxie de lumière au milieu du charbon ardent. Des myriades d'êtres se tiennent devant toi en te louant d'une voix claire et harmonieuse en criant les uns aux autres dans une louange éternelle : Saint, Saint, Saint ⁵⁸.

L'auteur de cette prière eucharistique divague merveilleusement à mesure que se déploie la magnifique peinture que tracent ses paroles. Tandis que sont dépeintes ces armées d'anges si effrayantes, quelque chose d'autre est exprimé, à savoir combien leur Dieu est grand. Qui oserait dire que cette technique n'est pas la meilleure ? Au lieu d'essayer de dire combien Dieu est grand, on détaille la crainte sacrée de ceux qui l'entourent et le reste est laissé à l'imagination humaine. Naturellement, cela soulève beaucoup d'autres problèmes, tels que l'influence du Sanctus sur la composition de la prière eucharistique, mais nous ne devons pas oublier que cette préface, qui a quelque chose des visions apocalyptiques et de la splendeur des rois de la terre, ne pourrait pas être écrite maintenant que les chefs d'état portent des costumes ordinaires, que le magnétophone pénètre dans le saint des saints et que l'œil de la caméra observe la lune. Oosterhuis cherche tout simplement à sauver l'imagination religieuse pour son temps et son pays, ce qui ne veut pas dire que des prières anciennes ne trouvent pas un écho dans les siennes. L'anaphore de Sévère d'Antioche commence en disant : « Dieu de tout, quelles pensées pouvons-nous concevoir, quelles paroles employer pour te glorifier ? » ⁵⁹ Comparez cela avec la prière d'Oosterhuis dont le début est : « Que te dirons-nous, notre Dieu, toi qu'on appelle le Dieu des hommes ? » ⁶⁰ C'est une technique,

58. « Liturgy of the Syrian Jacobites », cité dans Evelyn UNDERHILL (ed.), *Eucharistic Prayers from the Ancient Liturgies*, Londres, 1964 (première édition en 1939), 69.

59. Cité dans UNDERHILL, 73.

60. *Open Your Hearts*, 21.

une façon d'entrer en matière qui est à sa place dans la prière eucharistique aussi bien qu'ailleurs. Commencer mécaniquement la prière en faisant le lien avec la dernière phrase du dialogue qui précède n'est pas nécessairement le meilleur début de la prière eucharistique. En fait, structurer les prières eucharistiques en traitant les parties secondaires comme si elles étaient les principales, est un cas classique de la queue que remue le chien. Quoi qu'il en soit, les éléments stables tels que le dialogue, le Sanctus, le Benedictus, le récit de l'institution et la doxologie semblent contrôler la forme de la prière aussi étroitement que n'importe quelle académie littéraire pourrait le faire. Oosterhuis, lui, en libérant les éléments fixes, produit des prières hautement originales.

Dans celles des prières où il ne commence pas par le lien avec le dialogue traditionnel, il est libre de surprendre l'auditeur par la fraîcheur de son attaque :

*Qui allons-nous célébrer et croire
et qui est digne de nos paroles
et plus grand que nos cœurs ?*⁶¹

*Toi qui nous as donné la terre pour y vivre
toi qui vois le monde...*⁶²

*Toi qui vois ce qui se passe dans les hommes,
l'espoir et le doute,
ennui, passion, plaisir, hésitation*⁶³.

Rencontrer Jésus, homme-Dieu

A la différence des rites des principales Eglises liturgiques, dont le service de la Parole conduit à une grande action de grâce, les prières d'Oosterhuis pour la table font encore partie d'une dialectique de la foi en zig-zag. La construction n'est pas commandée par la louange de Dieu, elle a plutôt pour but de préparer à participer à ce signe du pain qu'a laissé cet homme de Nazareth : Participer à ce pain et à ce vin, c'est se livrer à ce que Jésus, la révélation de Dieu, a annoncé en son vivant.

61. *Ibid.*, 28.

62. *Ibid.*, 34.

63. *At Times I See*, 88.

Les prières d'Oosterhuis annoncent à l'assemblée la bonne nouvelle que le Christ est Jésus de Nazareth, que le Fils de Dieu est fils d'hommes, que le Seigneur est serviteur. Sa manière de se référer à Jésus et ce qu'il choisit de dire à son sujet sont un effort pour sauver Jésus du monophysisme de l'imagination populaire, de générations de chrétiens qui n'ont pas pris l'humanité de Jésus au sérieux et se sont trop facilement enfermés dans une spiritualité extra-terrestre. Plus significativement il cherche à libérer Jésus du langage dogmatique et des systèmes théologiques⁶⁴.

Dans ses prières eucharistiques, il est essentiel pour lui de présenter Jésus de façon à ce que la communauté reconnaisse Jésus comme l'homme de Dieu et, en même temps, un homme de nous. Pour cela, il met en relief les titres qui expriment l'humanité de Jésus et ceux qui montrent qu'il est pour les hommes dans leur rapport à Dieu. L'insistance est d'abord sur l'homme Jésus : « Cet homme inoubliable », « pris parmi les hommes », « l'homme de grâce », « le dernier parmi les hommes », « cet homme », « votre homme », « un fils d'hommes », « un homme », « un homme juif », « un homme qui est indestructiblement homme », et « un homme, Jésus de Nazareth »⁶⁵.

Nous avons d'autres références qui mettent en relief la divinité de Jésus. Il est « Dieu pour tous les hommes » et « image et ressemblance de ton amour pour l'homme »⁶⁶. Le langage n'est pas celui d'un symbole de foi, mais plutôt ce deuxième langage dont Oosterhuis se sert pour parler des choses les plus importantes. De plus, son point de vue n'est pas de partir d'un Jésus préexistant qui vient dans le monde, mais du Jésus adulte des évangiles, et d'une des plus anciennes interprétations chrétiennes de ce Jésus : le serviteur souffrant. Ce Jésus est toujours vu dans sa relation à Dieu et au peuple : c'est le Jésus que Dieu a appelé et a envoyé vers nous. Ainsi Oosterhuis présente, sous une forme lyrique et non sous celle d'un credo, l'équilibre que les dogmatiques appellent la divinité et l'humanité du Christ. Ceci se voit clairement dans la prière « Toi qui sais » :

64. Voir pour cette question H. MANDERS, « Jezus of Christus in het "hoggebed" ? », *Tijdschrift voor Theologie* 13, 1973, 288-308.

65. Relevé dans les prières de la table de *Open Your Hearts* et *At Times I See*, *passim*.

66. *Open Your Hearts*, prières 8 et 2.

*En lui on dit que ta grâce est transparente,
ta manière gentille et constante.*

*En lui, nous a-t-on dit,
une fois pour toutes est venu à la lumière
ce que tu es vraiment :
le serviteur des hommes, sans égoïsme et sans défense.*

*Il était comme nous aurions tous voulu être
un homme de Dieu, un ami,
une lumière, un berger...⁶⁷.*

Remarquez comment l'équilibre est obtenu dans les trois passages suivants :

*Alors tu as appelé un homme d'entre beaucoup
et tu as demandé
s'il voulait être lumière
de ta lumière
s'il voulait être humain
comme tu entends que l'homme le soit !⁶⁸*

*Nous hommes, comme quelqu'un de nos rangs
qu'on appelle — il y a longtemps et dans l'espoir du
meilleur —
ton fils, le premier-né d'entre les morts,
finalement un homme, Jésus de Nazareth⁶⁹.*

*Toi, Jésus Christ
image de Dieu,
image et ressemblance de l'homme,
toi,
toi-même le dernier des hommes⁷⁰.*

Il serait donc inexact de dire que ces prières se concentrent excessivement sur l'humanité du Christ. Ce qui est vrai est qu'il s'y exerce une christologie différente de celle des prières eucharistiques romaines dans son contenu, son expression et ses accents. Sa source est moins dans les symboles, les Pères, les anaphores orientales, les missels et les sacramentaires de l'Eglise que dans les évangiles, les Ecritures juives et un intense désir de rendre

67. *At Times I See*, 89.

68. *Ibid.*, 91.

69. *Ibid.*, 95.

70. *Ibid.*, 98.

Jésus accessible aux hommes et aux femmes de notre temps. On ne devrait pas toutefois demander à ces prières une christologie achevée qu'elles ne sont pas et ne peuvent pas être capables de donner. Le fait central de ces prières eucharistiques est que Jésus s'est livré pour nous. Pour faire passer cela, Oosterhuis n'hésite pas à reformuler poétiquement les récits bibliques :

Jésus de Nazareth

qui, la nuit de sa souffrance et de sa mort,
prit du pain, disant :

« Je veux être votre nourriture,
je veux partager ce que je suis
avec vous, mon voisin, et avec tout homme »,
qui versa une coupe de vin
et la fit passer à la ronde, en disant :

« Je veux être votre boisson,
« je voudrais donner mon corps et mon âme
pour une nouvelle alliance avec tous les hommes...

« Quiconque m'écoute, et se retourne, et tient bon, fait le bien.

« Celui qui fait le bien rencontre Dieu »⁷¹.

Oosterhuis ne veut pas que le récit de l'institution devienne une sorte d'idole intouchable. Pour lui, l'essentiel est l'anamnèse chrétienne c'est-à-dire que, parce que Jésus, l'élu de Dieu, s'est livré pour nous lors d'un repas, les hommes ont une promesse pour le futur. C'est ce qui est rappelé à l'eucharistie, où Jésus devient présent d'une manière spéciale⁷².

Serons-nous, ce que nous disons ?

Nous en venons à la troisième et dernière considération de cette section : que dit à son propre sujet le « nous » qui parle en ces prières ?⁷³ Ce « nous » exprime son rapport à Dieu par Jésus de Nazareth, sa solidarité avec tous les hommes ; il dit que participer au pain et au vin signifie qu'on vit d'une certaine manière, et que Dieu est présent en ceux que la société rejette. De telles

71. *Ibid.*, 96.

72. Cf. *Your Word Is Near*, 9.

73. Voir RYAN, *op. cit.*, où ceci est plus amplement développé, 85-88.

considérations montrent que le « nous » d'Oosterhuis n'a rien de l'apparente sérénité qui caractérise souvent le « nous » des prières liturgiques des Eglises institutionnelles. L'accent porte sur « libère-nous de nous-mêmes », et il arrive qu'Oosterhuis fasse suivre une brève préface d'une longue liste d'intercessions. Au lieu de louer de manière directe les attributs de Dieu, il tente de les concrétiser par rapport à la communauté :

*Sois sans repos en nous
sois claire lumière en nous
sois en nous intuition, connaissance, patience inlassable,
soif en nous que rien ne puisse étancher
pour la justice et pour la paix*⁷⁴.

Ainsi, sous forme d'intercession, Dieu est loué précisément comme la source des mouvements intérieurs qui conduisent l'homme à aimer son prochain. Mais avant que la communauté ne prie *pour* qui que ce soit, elle commence par prier contre elle-même en une sorte d'aveu :

*Nous te prions contre nous-mêmes
contre notre préférence de ne pas savoir,
contre la majorité silencieuse en nous,
contre la paresse de notre politique économique,
contre le double langage, les demi-vérités,
les pleins mensonges,
contre le commerce des armes...
contre l'écrasement des noirs
au Surinam, en Angola, ici en Hollande...*⁷⁵

Ces prières reflètent l'influence de la télévision. Chaque soir, la demi-heure d'événements sélectionnés présente aux hommes le miroir de leur monde. Ce qu'ils voient confirme l'existence du mal sous la forme de l'exploitation généralisée. La communauté exprime des demandes dans le second langage, où prier *contre* quelque chose est en réalité prier *pour* son opposé. Oosterhuis voit cela de façon existentielle : « Les prières liturgiques de demande devraient interioriser et purifier les questions

74. *At Times I See*, 93.

75. *Ibid.*

et les aspirations avec lesquelles nous vivons... Toute la communauté s'éveille et examine sa conscience dans les prières d'intercession : ce monde notre planète, le Vietnam et le Biafra sont miens, toute guerre est nous-même. Et l'unique question qui est derrière toutes nos formules de prière et qui demeure encore après que tous nos mots ont été prononcés est celle-ci : Ferons-nous ce que nous voyons et serons-nous ce que nous disons ? Nous prions pour la paix, nous nous invitons les uns les autres à être humains, mais la question est : Serons-nous nous-mêmes des hommes de paix ? »⁷⁶

On peut donc s'attendre à ce que ce genre de prière contemporaine refuse d'ignorer l'injustice de ce monde, qui devient le contenu même de la prière. Cela apparaît clairement dans toutes ces prières, mais de façon particulièrement belle dans une d'elles, la prière « Quiconque prétend que Dieu ». Si nous avons présent à l'esprit le fait qu'Oosterhuis est parfaitement conscient de ce que la communauté vient pour louer Dieu et lui rendre grâce, nous constatons qu'il transforme délibérément la prière et le service liturgique en un test d'honnêteté. Prendre part à l'eucharistie, c'est souhaiter un monde où personne n'exploite quelqu'un d'autre, parce que Dieu est le Dieu des pauvres. La communauté se tient comme accusée devant Dieu et devant elle-même, car elle se voit à quelque degré responsable pour un monde dans lequel elle est l'homme riche de la parabole :

*Et les pauvres gens ne sont pas comme nous,
comme des chiens battus.
Nous mangeons et nous buvons du pain et du vin
et nous laissons nos miettes pour les chiens*⁷⁷.

Sensibilisée à l'exploitation à laquelle même une personne de ressources moyennes participe sans le vouloir, la communauté montre qu'au cœur de sa prière elle est en présence du jugement de Dieu. Participer au signe laissé par Jésus, c'est répondre qu'on désire que le monde soit différent. Il y a une nette différence de ton entre cette prière eucharistique et celles des Eglises liturgiques. Il est inévitable que cela se produise lorsque les échecs

76. *Open Your Hearts*, 54.

77. *At Times I See*, 97.

d'une communauté sont particularisés et que les implications de la participation au pain et au vin sont exprimés en termes de justice sociale.

On entend fréquemment critiquer ces prières parce que leur message est orienté. Il faut remarquer qu'Oosterhuis n'est pas un apôtre de l'action. Sa communauté n'est pas orientée vers le redressement de ce qui est mal dans le monde. Son intention est plus modeste. Participer à l'eucharistie est simplement dire que les choses peuvent être différentes. Cela est bien dit dans « Sauve-nous de nous-mêmes » :

*Ainsi nous prenons ce pain,
nous le rompons et nous le partageons ensemble
en gage de ce que nous croyons
que l'impossible est possible :
une nouvelle alliance au milieu de nous,
justice accomplie, Dieu au milieu de nous*⁷⁸.

Considérations finales

En étudiant chez Oosterhuis sa conception de la liturgie, de la prière et du langage, de Dieu, de Jésus et de son peuple, nous comprenons ce que peut être pour lui une prière eucharistique pour nos contemporains. Toutefois ces prières, radicalement différentes de celles des Eglises liturgiques, posent un problème aux liturgistes.

Deux espèces de prières eucharistiques

Les prières eucharistiques des Eglises liturgiques parlent d'un Dieu puissant, d'un Jésus ressuscité, d'un peuple sacerdotal bien que pécheur. Quand ce peuple célèbre l'eucharistie, il dit une prière de bénédiction

1) qui loue sans équivoque Dieu en rappelant ses actions à travers l'histoire, spécialement le fait qu'il a envoyé Jésus Christ qui a institué un repas mémorial,

2) qui loue la présence de Jésus qui est Seigneur,

78. *Ibid.*, 96.

3) qui inclut parfois qu'on offre le pain de vie et la coupe du salut,

4) qui invoque habituellement l'Esprit Saint sur la communauté et (ou) sur les dons, et

5) qui s'achève par un chant de louange à la Trinité.

Les prières d'Oosterhuis parlent d'un Dieu qui choisit d'être faible, d'un Jésus crucifié et d'un peuple sensibilisé aux réalités politiques. Quand ce peuple s'assemble autour du pain et du vin, il dit une prière

1) qui lutte pour exprimer qui est le Dieu pour l'événement qui les rassemble,

2) qui rappelle comment Jésus a été traité parce qu'il était du côté des pauvres, et

3) qui exprime leur conscience que partager le pain et le vin signifie vivre d'une certaine manière.

Explication de cette différence

On peut, certes, expliquer diversement les différences entre ces deux espèces de prières. Je voudrais en suggérer une.

Les écrits récents insistent sur l'enracinement de la prière eucharistique dans la *berakah* juive. Ceci ne peut être affirmé sans précaution, à cause de l'imprécision de la terminologie. Pour les Juifs, une bénédiction proprement dite n'est pas une prière considérée dans son sens restreint. Bénir Dieu c'est le louer pour quelque chose qui a eu lieu dans le présent ; prier Dieu, c'est lui demander quelque chose dont on espère que cela arrivera⁷⁹. Il peut y avoir des prières dans la *berakah*, mais elles ne sont pas *berakah*. Cette distinction simple permet d'éclairer le sujet qui nous occupe.

1. Les anaphores romaines et pratiquement toutes les prières eucharistiques des Eglises liturgiques sont des *berakah* tradition-

79. Max KADUSHIN, *Worship and Ethics : A Study in Rabbinic Judaism*, Northwestern University, 1964, 14 et 106.

nelles qui contiennent aussi un élément d'intercession. Les prières d'Oosterhuis pour la table sont des prières qui contiennent des éléments de *berakah*. Ainsi le terme de prière eucharistique prête en quelque mesure à confusion, parce qu'il mêle deux genres : le genre appelé bénédiction (pour lequel un des mots néotestamentaires, d'après ce que nous savons, était « eucharistie »), et le genre appelé prière, où la prière est considérée comme pétition et supplication. Chacune de ces formes a ses caractéristiques propres. La *berakah*, comprise comme un jaillissement de louange et d'action de grâce, n'est pas le modèle suivi par les prières les plus récentes d'Oosterhuis qui suivent la structure d'une action plutôt qu'une structure littéraire. Ainsi, Oosterhuis part d'une parole adressée à Dieu autour du pain et du vin que Jésus de Nazareth a donnés à ses disciples. L'influence de la *berakah* y apparaît dans l'accent mis sur l'anamnèse, dont le sens de souvenir est plus marqué que celui de reconnaissance dans l'action de grâce et la louange pour ce qui a été accompli.

2. Au contraire, le point de départ des anaphores romaines est une structure appelée prière eucharistique, qui est la *berakah* de l'Eglise pour ce que Dieu a envoyé Jésus, lequel a prononcé sur le pain et le vin les paroles d'interprétation qu'on trouve dans le récit de l'institution. Là aussi il y a une anamnèse, mais elle souligne la proclamation des grandes actions de Dieu. Toutefois il arrive qu'à l'intérieur des prières pour la table Oosterhuis interprète les paroles de l'institution pour la communauté. Ceci est clairement une instruction ou une catéchèse que les Eglises liturgiques placent en dehors de la prière.

3. Une dernière différence entre les anaphores romaines et les prières d'Oosterhuis pour la table consiste dans le caractère personnel de celles-ci. La bénédiction classique a un style objectif : elle bénit directement Dieu pour quelque chose qu'il a fait. Pourtant, un certain genre de prière psalmique peut être très personnel. L'âme se juge elle-même, cherche comment elle va s'exprimer, fait place au doute, à la culpabilité, à l'angoisse, fait face à ces sentiments et tente de les comprendre. La faculté critique des auteurs des prières des Eglises liturgiques élimine tous ces mouvements de l'âme alors qu'Oosterhuis les incorpore avec art à ses prières. En faisant ainsi, toutefois, il s'éloigne de plus en plus de la bénédiction en allant vers un monologue inté-

rieur ou une parole adressée à l'assemblée dans laquelle la poésie attire l'attention sur elle-même. Il y a aussi une tendance à délivrer un message, à s'assurer que quelque chose est enseigné à l'eucharistie. Le genre *berakah* tourne la prédication en louange alors que la prière au sens strict, lâche dans sa structure et d'une écriture consciente d'elle-même, court le risque de tourner la louange en prédication.

Tout cela devient possible, les longues anaphores du rite romain et les prières d'Oosterhuis pour la table, parce que la *berakah* n'est plus liée à un véritable repas. C'est pourquoi on peut la prolonger, non seulement par un légitime développement de l'anamnèse, mais en y incluant d'autres sous-genres tels que l'épiclèse, le mythe fondateur, intercessions et acclamations. Ceux-ci obscurcissent les lignes claires de la bénédiction et font de la *berakah* une prière eucharistique. C'est cette prière eucharistique, faite d'un certain nombre d'éléments et de sous-genres, qu'Oosterhuis utilise en jouant librement avec sa forme normative.

A la fin, nous avons deux genres distincts : une prière eucharistique considérée comme une *berakah* mémorial dans l'action de grâce et la louange, et une autre prière eucharistique considérée comme anamnétique dans un sens plus restreint. Il ne serait pas juste de les juger l'une par l'autre. Les deux genres permettent des prières eucharistiques pour nos contemporains. La force du premier type consiste en ce qu'il contrôle avec soin la structure de la prière aussi bien que l'émotion produite. C'est la voie la plus sûre et celle qui permet des prières à caractère universel. La force du type d'Oosterhuis consiste en ce qu'il permet une prière concrète et actuelle à laquelle les participants peuvent facilement s'identifier. Pour cette raison même, ce type de prière court tous les risques de prières très particularisées, d'autant plus que ces prières sont très conscientes d'elles-mêmes et empruntent aux psaumes des attitudes qui diffèrent de la louange et de l'action de grâce.

John Barry RYAN.

(Texte américain traduit en français par Pierre-Marie Gy, o.p.,
du C.N.P.L.)